

STELLA PACE

autrement dit



Centre d'exposition de Val-David

commissaire : Manon Regimbald



Vue partielle de l'exposition *Autrement dit* de Stella Pace présentée au Centre d'exposition de Val-David du 16 septembre 2017 au 7 janvier 2018 sous la direction de Manon Regimbald. Cette exposition fait suite à une résidence d'artiste à l'Atelier Silex de Trois-Rivières.

couverture :
Entété (détail), 2017
huile sur papier japon rouge (8 éléments)
16 x 16 cm

HABITER LA TERRE

*Cabane, à la fois corps et monde;
le monde comme projection du corps.*

Roland Barthes

*Les flux migratoires sont
comme un réveil du sang de la terre.*

Patrick Chamoiseau

L'exposition *Autrement dit* manifeste un moment charnière dans la vie et dans l'œuvre de la sculptrice, graveuse et peintre, Stella Pace. Partie de ses séries de dessins immenses, elle s'aventure maintenant dans le monde de la miniature et de la céramique pour aborder notre manière d'habiter la terre en créant une installation peuplée de personnages regroupant collage, peinture et sculpture. Troublantes, ces créatures nous touchent tout autant qu'elles nous questionnent à l'heure où les migrants de toute sorte n'ont de cesse de se multiplier, en quête d'un havre de paix. Toutefois, poser la question de l'habitation implique également celle de la cohabitation. Pendant un moment, l'idyllique mode de vie nomade fut en vogue, modèle de liberté absolue. Or, désormais, privilégier le nomadisme à l'enracinement, tout en favorisant les déplacements plutôt que l'ancrage montre son revers. Prendre le large et cultiver les voyages constituent un rare privilège. Comme l'a écrit si bien Dany Laferrière : *pour les trois quarts des gens de cette planète, il n'y a qu'une forme de voyage possible, c'est de se retrouver sans papiers dans un pays dont on ignore la langue et les mœurs.*

Depuis vingt ans maintenant, toutes ces formes itinérantes chez Stella Pace qui passent d'une série à l'autre, d'une installation à l'autre, incarnées dans la matière brute,—vagues réminiscences constructivistes et minimalistes—, cherchent un refuge, en franchissant des frontières, en figurant des traversées plutôt qu'en exposant des territoires. L'habitabilité du monde y est mise en jeu car il ne s'agit plus simplement pour l'exilé de se protéger mais de savoir, plus encore, de trouver où aller, en réalité et non pas virtuellement. Et cette horde primitive disposée au sol, sculptée à mêmes des objets trouvés et des rebuts, marquent bien plus que des déplacements, des itinéraires, mais évoquent autant de refuges, d'asiles où habiter à nouveau, *autrement dit*, une invitation à demeurer et à bâtir, à espérer encore, malgré tout. Car nous en sommes.

LA TERRE, NOTRE MAISON COMMUNE

*Il n'y avait plus de ligne de démarcation
entre le bleu du ciel et le bleu de la mer. [...].*

*Le paradis et l'enfer s'étaient enlacés
dans le ventre de notre bateau.*

Le paradis promettait un tournant dans notre vie [...].

L'enfer, lui, étalait nos peurs.

Kim Thúy

Au sein des œuvres récentes de Pace, l'idée de maison surgit et s'incarne donc dans la terre. Une grotte, une tente, une hutte, une yourte, un toit naissent de la terre crue, d'une cuisson primitive ou d'un raku. De dépouillement en dépouillement, le corps s'accôle à ces cabanes erratiques, comme au mythe de la maison d'Adam au paradis. Réfugiés, moines, ermites et troglodytes se rejoignent sur le fil du temps.

Habitation désigne le fait d'habiter la terre, notre maison commune. L'histoire de la langue française nous



Home #2 (détail), 2017
céramique, cuisson raku (11 éléments)
10 x 15 cm (approx.)



Maisonnette (détail), 2017
crayon de bois sur mylar (13 éléments)
dimensions variables

l'enseigne : « être » et « habiter » ne se pensent pas l'un sans l'autre. En effet, ces verbes vont ensemble. Et puisque habiter sur terre signifie faire sa demeure, on mesure bien à l'aune de la crise planétaire, la difficulté de pouvoir rester en quelque endroit. Dans *L'esprit migrateur*, Pierre Ouellet saisit pleinement cette complexité : *ce n'est pas nous qui fuyons le monde, [...]. C'est le monde qui fuit, troué de partout et suant l'eau des déluges sans fin. Ce n'est pas la mer, là-bas, qui fait des vagues où l'on risque d'être emporté, mais la Terre elle-même, [...] dont l'épicentre [...] menace à chaque instant de tout engloutir [...] sous les sargasses humaines.*

À l'ère des barbares et du capitalisme sauvage, les réfugiés climatiques, ceux fuyant la guerre et la misère, migrent ailleurs, toujours ailleurs, obligés de franchir des frontières plutôt que de s'établir, fuyant encore à tout bout de champ, toujours plus loin, non pas par désir mais sous le joug de la contrainte actuelle, transformés en perpétuels chercheurs d'asile sans en avoir le choix. Néanmoins, cette crise au XXI^e siècle ne fait que puiser ses origines d'un « tourbillon dans le fleuve du devenir », restituant du passé quelque chose d'encore inachevée, d'encore ouvert, comme le supposait Benjamin.

Partagé entre le désir d'ancrage et la menace du déracinement, ne reste-t-il que la dislocation, la clandestinité, l'exode, voire la disparition ? Demeurer sur terre signifie-t-il désormais passer? fuir? s'exiler tout le temps? En ce sens, rappelons Adorno, critique de la société moderne, qui écrivait dans *Minima Moralia* « le temps de la maison est passé ». Par ailleurs, souvenons-nous aussi de Bachelard qui soutenait dans *La poétique de l'espace* que « la maison est tout un monde ». Entre les deux, espérons pouvoir continuer à être humains sur la terre.

Manon Regimbald



Tribalite #2, 2016
techniques mixtes sur papier Arches
86 x 112 cm



STELLA PACE

L'artiste sculpteur graveur Stella Pace vit et travaille à Montréal. Elle détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia (1997). Son travail a été présenté au Canada et à l'étranger dans des centres d'artistes, des galeries publiques et privées et des musées. Ses œuvres sont également exposées dans le cadre de foires internationales. Elle a à son actif plus d'une quarantaine d'expositions individuelles, notamment, à la Miriam Shiell Fine Art Gallery (Toronto, Ontario), au Musée du Bas-Saint-Laurent (Rivière-du-Loup, Québec) et à la One Blue Sphere Gallery (Amsterdam, Pays-Bas).

Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques prestigieuses, dont celles de la Banque Nationale du Canada, de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, de Loto-Québec et de Holcim Canada. Stella Pace a obtenu des bourses de soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec (2017), de la SODEC (2015 et 2016) et de la fondation G. Laoun (2006). Elle a participé à de nombreux séjours en résidence d'artistes, entre autres, à l'atelier Open Studio de Toronto et plus récemment à l'atelier de sculpture Silex de Trois-Rivières. Elle est représentée par la Miriam Shiell Fine Art Gallery, à Toronto, Ontario, et l'Atelier-Galerie A. Piroir, à Montréal.



4^e de couverture :
Home #1, 2017
céramique, cuisson primitive (9 éléments)
30 x 15 cm (approx.)

Crédits photos :
couverture, 4^e de couverture, p. 3, 4, 6, 7 : Stella Pace
2^e et 3^e de couverture : Michel Gautier

